

## **Le Retable *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck, 1432.**

Cette œuvre illustre la rédemption de l'humanité par le sacrifice de Jésus Christ. C'est un polyptyque grandiose d'une hauteur de 3,75 m., et ouvert, d'une longueur de 5,20 m., composé de 12 panneaux de chêne de la Baltique, les 8 panneaux latéraux étant peints des deux côtés, soit 20 panneaux peints au total. Sur ces panneaux apparaissent 250 personnages, 42 espèces de plantes et de fleurs, de mystérieuses inscriptions hébraïques, grecques et latines. Une œuvre considérée, au même titre que la Joconde, comme un trésor artistique majeur.

### **1. L'œuvre d'art la plus convoitée, volée, tourmentée, du monde.**

Placée dans une chapelle de la cathédrale Saint-Bavon de Gand (Flandres), elle dut être cachée pendant trois ans dans la tour de la cathédrale pour échapper à la première furie iconoclaste (1566-70). En 1781, les panneaux Adam et Ève furent cachés dans une petite salle d'archives pour ne pas blesser la pudeur de « l'empereur-sacristain » Joseph II de Habsbourg.

Confisquée par les Français en 1796, l'œuvre fut transférée à Paris puis rendue après Waterloo (1815). En 1816, à court d'argent, la Fabrique (l'administration de la cathédrale) vendit les panneaux latéraux pour la somme dérisoire de 3000 florins. Achetés par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, ils furent exposés à Berlin, à la Gemälde Galerie, après avoir été sciés – ils faisaient 1 cm. D'épaisseur – pour qu'on voit les deux faces simultanément.

Au début de la Guerre de 1914-18, les panneaux restants furent mis en sécurité dans deux maisons voisines. Au Traité de Versailles (juin 1919), l'État belge récupéra les panneaux « exilés » à Berlin depuis un siècle. On estima alors la valeur de l'œuvre à 75 millions de francs-or, soit 1 milliard et 250 millions d'euros.

Le 11 avril 1934, on constata le vol d'un des panneaux inférieurs, « Les Juges intègres », et la grisaille de Saint-Jean Baptiste qui était à son dos. La grisaille sera récupérée, mais « Les Juges intègres » n'a jamais été retrouvé. Une copie réalisée en 1945 remplace ce panneau.

Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit la Belgique. L'œuvre aurait pu être mise en sécurité au Vatican, mais le Pape exigea que le diocèse de Gand paie les frais de transport et de conservation. Rangés dans des caisses transportées par quatre camions, les œuvres arrivèrent à Pau le 17 mai. Elles n'allèrent pas plus loin. Hitler ayant promis de ne pas toucher aux œuvres, elles réintégrèrent la cathédrale de Gand. Mais Hitler ne tenant pas toujours ses promesses, il ordonna en 1942 le transfert de l'œuvre au château de Neuschwanstein en Bavière. Du fait des bombardements alliés, l'œuvre sera déplacée dans la mine de sel d'Altaussee, en Autriche. À l'approche des troupes américaines, les officiers nazis qui en avaient la garde placèrent huit bombes de 500 kg dans la mine. Heureusement un désaccord entre officiers permit d'éviter le désastre. Le retable fut retrouvé à la fin de la guerre par les Monument Men américains, une unité de l'armée américaine chargée de récupérer les œuvres d'art volées par les nazis.



La partie ouverte du retable avec ses 12 panneaux : en bas à l'extrême gauche, « Les Juges intègres » (copie). On voit bien Adam et Ève aux extrémités de la partie supérieure ; au centre de celle-ci Dieu (ou Jésus ?) (NB. Les experts ne sont pas d'accord entre eux), avec à sa droite la Vierge Marie, à sa gauche Saint-Jean Baptiste... et les deux panneaux des Anges chanteurs et Musiciens. Au centre de la partie inférieure est représenté l'Agneau qui donne son sang (nous y reviendrons longuement là aussi bien sûr, avec une reproduction plus lisible).



Une affiche récente destinée à attirer les touristes anglophones : OMG = Oh My God !!!  
Le détail représenté : les Anges chantant.



Depuis 2012, entre les mains des meilleurs experts, l'œuvre a bénéficié d'une minutieuse restauration, opérée en public derrière une vitre au Musée des Beaux-Arts de Gand .

Son retour à la cathédrale, en 2020, aurait dû être accompagné dans la ville de Gand de nombreuses manifestations : expositions, circuits, festivals et performances. Il en aura été, hélas !, autrement, covid oblige.

L'œuvre n'est plus aujourd'hui dans la chapelle qui lui était initialement destinée, mais dans une autre chapelle plus facile à sécuriser.

**Voyons maintenant, reproduite à la page suivante la partie fermée du retable :**

-au centre : à gauche l'Ange Gabriel annonce à la Vierge Marie placée à droite qu'elle sera la mère du Fils de Dieu (l'Annonciation).

- dans la partie supérieure : les Sibylles entourées de deux prophètes juifs.

-dans la partie inférieure, les commanditaires de l'œuvre, encadrant Saint-Jean Baptiste, le patron de l'église Saint-Jean (nom initial de la cathédrale Saint-Bavon) et Saint-Jean l'Évangéliste, narrateur de la scène de l'adoration de l'Agneau mystique dans l'Apocalypse.



## 2. Les Commanditaires.

### **N.B. Voir tout à la fin, la reproduction en grand des Commanditaires.**

Les commanditaires de l'œuvre, les donateurs dit-on parfois, furent les époux Josse (Jodocus) Vijd et Élisabeth Borlunt, sans doute mariés en 1391. En 1432, mariés depuis 40 ans, ils ont donc sans doute 70 ans. Ils sont représentés en grandeur nature, agenouillés, sur la face intérieure des deux volets latéraux du retable. Lui est ridé et chauve, vêtu d'une houppelande rouge foncé en laine et bords de fourrure, avec une ceinture portée bas sur les hanches. Élisabeth porte une houppelande rouge mat avec une doublure verte (en soie ?), avec une ceinture haut placée. Sur la tête, un voile blanc au-dessus d'un petit voile de soie. Une sobriété distinguée !

Au-dessous des quatre personnages du bas court une inscription en latin qui dit ceci :

« C'est Hubert Van Eyck qui a commencé le tableau. C'est son frère plus jeune, Jan, qui l'a terminé. C'est Judocus (Josse) Vijd qui lui a demandé de le terminer. L'œuvre « a été accomplie » [c'est-à-dire terminée] le 6 mai 1432 ».

En fait, l'œuvre fut commencée vers 1424 par Hubert van Eyck et son atelier (une dizaine d'aides). Hubert étant mort en 1426, Jan reprit le travail et le termina avant le 6 mai 1432. À cette date, l'œuvre fut placée dans la première abside méridionale de la cathédrale. Les commanditaires donnèrent au clergé de l'église une terre récemment poldérisée de 16,5 hectares, dont le fermage devait servir à l'entretien de la chapelle et à la célébration quotidienne d'un office par deux prêtres, « à la conduite immaculée » (sic). Josse mourut avant juillet 1439, Élisabeth le 5 mai 1443. Morts sans enfant, les époux voulurent ainsi affirmer leur appartenance à l'élite gantoise – lui avait été échevin. « N'ayant pas été en mesure d'empêcher l'extinction de leur noble lignée, ils ont déployé leurs grands moyens financiers pour que soit conservée d'eux une image publique et frappante. Et ils y sont parvenus » (Praet et Marten, 2019).

### 3. Panneaux centraux de la partie ouverte.

Au centre, la divinité, bénissant de la main droite et tenant un sceptre de la main gauche. Nous voici face à Dieu ! Les spécialistes n'arrivent pas à décider s'il s'agit de Dieu le Père ou de Jésus son fils. Entouré de la Vierge Marie à sa droite et de Saint-Jean Baptiste à sa gauche, nous serions tenté d'y voir la figure de Jésus. Cependant sa majesté – il est coiffé d'une sorte de tiare -, sa sévérité, une certaine parenté avec le Dieu de l'Ancien Testament, tel qu'il est représenté sur le tympan de l'abbaye de Moissac par exemple, pourrait laisser penser qu'il s'agit de Dieu.



Ce retable propose une synthèse de la vision chrétienne de l'histoire du monde depuis Adam et Ève, représentés à chaque extrémité de la partie supérieure du retable ouvert – jusqu'à l'Annonciation – partie fermée.

Au-dessous des trois personnages ci-dessus, dans la partie inférieure du retable, l'Agneau mystique debout, se vidant de son sang dans un calice, nous regarde bien en face.



Il est entouré d'anges en prière. Un Ange tient la croix à gauche, à côté de lui un autre tient la lance avec laquelle un centurion a transpercé le flanc de Jésus-Christ. Au premier plan (voir la photo ci-dessous) jaillit une source d'eau vive. Sur la verte pelouse, quatre groupes s'avancent vers l'Agneau. À l'arrière-plan, des arbres et un panorama urbain riche en églises. D'une colombe placée au centre tout en haut de la composition irradient des rayons dorés (peu ou pas visibles sur cette reproduction !) vers les quatre groupes de personnages.



En bas à gauche, un groupe d'hommes agenouillés, dont cinq tiennent un livre ouvert, prophètes de l'Ancien testament mais aussi des Juifs ordinaires (cf. l'homme au chapeau rouge marquée de lettres de l'alphabet hébreu) et des païens coiffés de curieux couvre-chefs (voir ci-dessous le détail du chapeau). La figure au centre, avec le manteau blanc, couronne de laurier et branche de laurier en main, est le poète Virgile (70-19 avant Jésus-Christ), prophète pré-chrétien ? Sa quatrième églogue des Bucoliques n'annonce-t-elle pas la naissance d'un enfant destiné à inaugurer l'âge d'or ?



Le Juif, situé dans le groupe de gauche, tout en haut à gauche, à la limite du panneau.

En bas à droite, 14 personnages agenouillés, pieds nus, vêtus de bure gris-clair (voir le détail ci-dessous). Tout en haut à gauche, imberbe, mains levées vers le ciel, avec la grande tonsure propre aux ordres monastiques (dominicains ou bénédictins) serait Saint-Thomas d'Aquin. À sa gauche, un barbu chauve paré d'une touffe de cheveux sur la calotte du crâne, image traditionnelle de Saint-Paul. Juste au-dessous de ces deux, de profil, imberbe, Saint-Jean Baptiste. Ils exportèrent la bonne nouvelle dans le monde et témoignèrent pour leur foi. Presque tous sont morts en martyrs. Les autres, plus à droite, sont des papes, des dignitaires ecclésiastiques, les représentants de l'Église officielle.





En haut de ce panneau central, deux autres groupes figurent la Caritas ou l'Amour : un groupe d'hommes à gauche et un groupe de femmes à droite. Les uns et les autres ont choisi la voie du célibat, rejetant les liens du mariage au profit de l'Amour spirituel. Restés célibataires pour se consacrer à Dieu, ils étaient en conformité avec Jésus, incarné dans l'Agneau, qui donna sa vie pour l'humanité. Les hommes, des martyrs, sont difficiles à reconnaître, y figurent des Papes, des évêques, des hommes tonsurés. Par contre, on peut identifier plusieurs femmes grâce à leurs attributs. À gauche, la jeune femme tenant un agneau blanc est la martyre romaine Sainte Agnès, agneau et blancheur synonymes de chasteté, de virginité. Ayant refusé de se marier avec le fils du Préfet de Rome car, disait-elle, elle avait épousé un mari céleste,



elle trahit ainsi son adhésion au christianisme. Pour la punir, on la plaça dans un bordel, mais une lumière céleste et les anges la protégèrent. Personne ne put ni la toucher, ni la voir. À côté, avec une tour miniature, Sainte Barbe, vierge de Nicomédie (Turquie) enfermée par son père dans une tour, pour éloigner les amants non désirés. Elle refusa un époux terrestre, pour elle cela aurait été commettre un adultère envers le Christ. On voit bien la fenêtre en trois parties qu'elle fit aménager pour symboliser la Trinité. La troisième martyre porte le plastron d'hermine, référence à une origine royale. C'est sans doute Catherine d'Alexandrie qui triompha des savants païens lors d'une dispute. Elle fut torturée sur une roue, sa tête tranchée à l'épée. Les fleurs que porte la quatrième sainte la désignent comme Dorothee de Cappadoce. Vierge qui ne voulait pas du mariage, elle fut mise à mort. Sur le chemin du martyre, elle fut moquée par Théophile. Pourquoi ce mari céleste ne lui a-t-il pas offert des fleurs ? Après la mort de Dorothee, Théophile reçut un panier plein de fleurs, au cœur de l'hiver. D'où le panier de fleurs et la couronne rouge la plus éclatante. Couronnes de fleurs ornent les têtes et palmes sont portées par les participantes à ce cortège uniquement féminin.

#### **4. Les quatre panneaux latéraux de la partie ouverte.**

À gauche, « les juges intègres » et « les chevaliers du Christ » s'avancent sur un sol rocheux : le chemin qui mène à Dieu n'est pas facile.

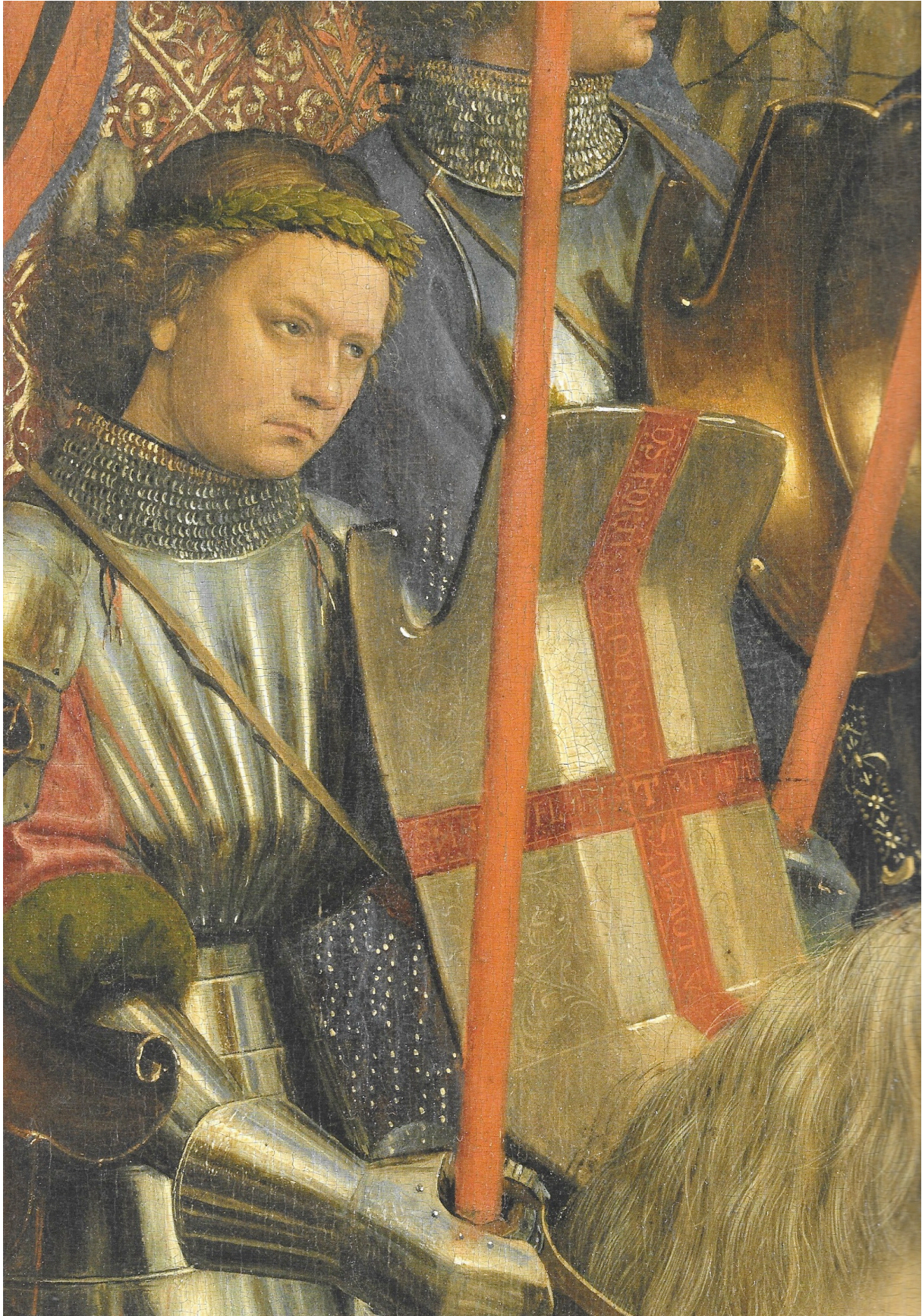
Les juges peints par Van Eyck sont des juges humains et aussi des échevins, membres du pouvoir exécutif, catégorie à laquelle appartenait Josse Vijd. Richement vêtus, ils avancent tous à cheval, avec pour décor une ville. De même les cavaliers, portant oriflammes et armures. Ils sont 9, associés à la tradition médiévale des 9 preux (3 païens : Hector, Alexandre et César, 3 Juifs : Josué, David et Maccabé, 3 chrétiens : Arthur, Charlemagne et Godefroid de Bouillon). Sur un bouclier, une inscription qui vante la « force » qui est en même temps « vaillance ». Une vaillance donnée par la foi. Par rapport aux juges, ils sont plus proches de l'Agneau et des martyres, parce que pour sacrifier sa vie il faut faire preuve d'un courage particulier.

À droite, « les ermites » et « les pèlerins ». Les premiers incarnent « la temperencia », le vertu antique de la modération, de la maîtrise de soi. Sur le panneau, les figures proposées sont des exemples à suivre. Ainsi au premier rang, Saint Antoine, ermite ayant vécu dans le désert égyptien de 251 à 356. Il est identifié par sa canne noueuse en forme de « tau ». Peu après sa mort Saint Athanase a rédigé sa biographie. À ses côtés, un homme chauve, plus âgé, Paul de Thèbes (Égypte). Il aurait survécu dans le désert jusqu'à sa 113ème année, nourri par un corbeau qui apportait du pain. Tout au fond de la composition (voir détail), deux femmes, très belles, aux cheveux longs, aux riches manteaux colorés. L'une porte un flacon de métal, c'est Marie-Madeleine qui, d'après les Évangiles, aurait oint de parfum le Christ au cours de son supplice. C'est une prostituée convertie, la première à voir sa tombe vide et le Christ ressuscité. D'après La Légende dorée, écrite par Jacques de Voragine au XIIIème siècle, arrivée à Marseille, elle vivra pendant 30 ans dans un ermitage. Aux heures canoniales, des Anges la soulèvent dans les airs et elle entend leur musique. On comprend pourquoi elle est sous le panneau des Anges musiciens.

VOIR CI-DESSOUS : « les juges » (détail), « les cavaliers » (détail) et « les ermites ».



Les Juges intègres (détail).



Les Chevaliers du Christ (détail).



HEREMITE SII+



Détail des « ermites » : au premier plan, Saint Antoine avec sa canne et Saint Paul de Thèbes à sa gauche. « La tentation de Saint Antoine » est un thème repris constamment par les peintres de la tradition, de Matthias Grünewald jusqu'à Salvador Dalí. Quant à Saint Paul de Thèbes, nourri par son corbeau ou rendant visite à Saint Antoine, il est bien présent dans le retable d'Issenheim de Grünewald, conservé au Musée de Colmar.



Sur ce détail des « ermites » - elle sont situées derrière les hommes, dans le plan moyen du panneau -, à côté de Marie-Madeleine à gauche, nous voyons Marie l'égyptienne, sa presque sosie, une prostituée d'Alexandrie. Elle mènera une vie de mortification absolue dans le désert, pendant 47 ans. À la fin, nue, ses vêtements s'étant usés, c'est avec ses cheveux devenus très longs qu'elle couvrait son corps. Un corps affamé à l'extrême qui n'éprouvait plus de désir sexuel. Seule subsistait une identité asexuée, angélique. Avec les ermites, ces femmes incarnent la vie contemplative et le renoncement à tous les besoins et pulsions physiques, faim, soif, désir sexuel.

Enfin, le dernier des quatre panneaux latéraux : « les pèlerins » (reproduit ci-dessous). L'homme ici-bas n'est qu'un « viator », un voyageur, un passant. Après le pèlerinage de sa vie, il verra Dieu. Dès le IV<sup>ème</sup> siècle, les Chrétiens d'Occident se rendirent à Jérusalem, puis bien vite à Rome, sur les tombes de Pierre et Paul notamment, et ensuite ils accomplirent le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. La figure à la gauche de Saint-Christophe arbore la coquille de Saint-Jacques sur sa coiffe. Les pèlerins représentés ici sont des gens ordinaires. Mais se détache Saint-Christophe, en rouge. Christophe (christo-phoros) porta le Christ d'un bord à l'autre de la rivière. Il semble parler au vieil homme à sa gauche. Le pèlerinage est la métaphore du voyage spirituel sous la protection du saint patron des pèlerins. Ce n'est qu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle que se développera une autre spiritualité, « la devotio moderna » qui préconisera la réflexion intérieure.



PROFANI SUI



## 5. La partie fermée du retable.

Sur les panneaux du haut, deux Sibylles, la Sibylle de Cumes à gauche et la Sibylle d'Érythrée. Elles sont jumelées à deux prophètes juifs. Côte à côte, païens et Juifs attendent l'arrivée de Jésus Christ.



La Sibylle de Cumes a pour inscription un vers de Virgile (Énéide VI, 50-51) : « nil mortale sonas afflata es numine celso quando jam proprio dei » ou « Sa voix n'est plus humaine quand elle est touchée par le souffle de Dieu ».

La seconde Sibylle, en habit vert orné de fourrure, arbore ce texte : « Rex alt(issimus et cael)o adveniet, per secla futurus, scilicet in carne » ou « Le roi suprême, celui qui sera à travers les âges, viendra du ciel, dans la chair (c'est-à-dire « sous forme humaine) ».

Au-dessous, la scène de l'Annonciation se déroule en quatre parties :

À gauche l'Ange Gabriel et le coin toilette avec à l'arrière-plan, une vue de ville,

À droite la Vierge, mains croisées, surmontée d'une colombe (l'esprit saint) et une pièce annexe (la lumière illumine le récipient convexe réfléchissant et la cuvette concave).

## 6. Grande modernité de Van Eyck.

Il s'intéresse à la lumière, réfléchi par les objets, notamment par les nombreux bijoux, pierres précieuses ou nombreuses perles. Grâce à la peinture à l'huile -superposant plusieurs couches de peinture semi-transparentes – il rend les propriétés optiques les plus subtiles. Perles, bijoux et pierres précieuses produisent des effets surprenants, offrant aux spectateurs une impression enchanteresse. On admire le jeu compliqué des brillances, des ombres et des reflets sur les supports en métal.



Face à l'Agneau mystique, nous sommes aveuglés par l'éblouissant spectacle visuel, mais les frères Van Eyck utilisèrent aussi massivement les textes.

Ainsi, au-dessus de Marie (voir ci-dessous), sur fond de soleil radieux, sa tête sertie d'étoiles, de pierres précieuses et de fins rayons de soleil, apparaît cette inscription :

« Elle est plus belle que le soleil et toute l'armée des étoiles, et comparée à la lumière, la priorité lui appartient. Elle est l'éclat de la lumière éternelle, un miroir parfait de la puissance de Dieu, l'image de sa perfection ».

### **Conclusion**

Face à cette œuvre, parvenue jusqu'à nous malgré toutes les vicissitudes, nous sommes stupéfaits devant la richesse de l'iconographie et la perfection de la réalisation. Les hommes et les femmes du XV<sup>ème</sup> siècle, confrontés à la famine, aux guerres et aux épidémies avaient besoin d'espérer en un au-delà meilleur. Ils espéraient aussi en divers intercesseurs, les saints, la Vierge pour atteindre le paradis rêvé. Et parmi ces intercesseurs, le plus efficace, Jésus, « l'agneau de Dieu », envoyé sur terre par Dieu son père pour laver les péchés des hommes.







ANNO DOMINI MCCCXXXIII